

Décès de M. Elie MAZEL, le 15 mai 1915
DISCOURS DE M. Armand COULON, président
extrait des Mémoires de l'académie, 1914 et 1915, pages 24 à 26.

Messieurs,

Il y a quelques mois à peine, l'Académie de Nîmes ceignait une double couronne. Ses deux doyens, deux octogénaires assidus à ses séances, ne laissaient passer aucune occasion de témoigner que l'âge n'avait pas éteint le foyer toujours lumineux de leur activité intellectuelle, et nos hommages affectueux et déférents aimaient à associer les noms de Marcellin Clavel et du docteur Élie Mazel. La même destinée qui les avait préservés des déchéances ordinaires de la longévité les a unis dans la sérénité d'une mort attendue sans défaillance.

M. Elie Mazel appartenait à notre Compagnie depuis trente-deux ans. Bien qu'il ne fut pas d'origine nimoise, il avait contracté avec l'antique cité des liens indissolubles à la suite de son alliance avec la famille d'un des glorieux soldats de la Révolution et de l'Empire, le général Victor Merle, qui se distingua au cours de nos longues guerres autant par ses sentiments d'humanité que par les plus hautes vertus militaires.

Lorsque le docteur Mazel prit rang, en 1883, parmi les membres résidants de l'Académie, il était en possession d'une clientèle importante, et son renom médical avait atteint son apogée ; il put cependant dérober quelques loisirs à l'exercice d'une profession absorbante et apporter à ses confrères les fruits d'une culture qui s'étendait à tous les domaines de l'intelligence et du savoir. A cette époque son esprit était surtout hanté par les questions de l'ordre scientifique ou philosophique, et cette préoccupation se révèle dans ses remarquables études sur l'origine des théories pasteurienues et sur les altérations de la personnalité. Le lettré ne le cédait en rien au savant. Les notes sur un des poètes alexandrins, du Ve siècle, son rapport sur la publication d'une correspondance entre Lucilius et Sénèque ont témoigné de la diversité de son érudition et d'une connaissance sérieuse de l'œuvre et des idées du célèbre moraliste.

Il semble qu'en vieillissant, par un phénomène qui n'est pas rare chez les natures bien douées, l'esprit de notre confrère se soit plutôt détourné des études austères pour prendre un ton plus libre et plus aisé. Il avait été dès sa jeunesse un des adeptes chaleureux du Mouvement de la Renaissance provençale et languedocienne inauguré au château de Fontségugne.

Admirateur de Mistral, fervent disciple de Bigot, sa piété s'est étendue jusqu'aux plus modestes représentants du félibrige, et c'est grâce à ses soins, que seront préservées de l'oubli quelques poésies de l'ouvrier nimois Louis Bard. Mais le culte intellectuel de notre confrère, dans son extrême vieillesse, fut particulièrement consacré à sa ville d'adoption. Personne mieux que le docteur Mazel, lit-on dans un de nos procès-verbaux, ne connaît les sites de la banlieue nimoise, les noms antiques ou actuels de nos collines, de nos puechs, de nos vallons. Il aurait voulu que des voies de communications plus faciles et plus nombreuses en ouvrissent l'accès aux indigènes et aux étrangers désireux de les explorer et soumit à ce sujet une proposition à l'Académie dans la séance du 7 novembre 1906. Notre vénéré confrère savait découvrir dans l'âpreté de nos garrigues des sourires insoupçonnés des indifférents. Les résultats de ses explorations, les conclusions qu'il en tirait le mirent parfois en contradiction (*ce qui n'est pas pour surprendre*) avec notre éminent

et regretté confrère Maruéjol qui se plaisait à unir à la plus sûre érudition les fantaisies d'une débordante imagination. Et dans ces amicales controverses la verve du brillant improvisateur n'avait pas toujours raison de la bonhomie un peu narquoise de notre cher doyen. Cependant Nîmes et les vestiges de son passé n'avaient pu faire perdre à Élie Mazel le souvenir du Rouergue Natal. Toutes les fois que l'objet de ses travaux pouvait l'y convier, il aimait à nous transporter sur les hauts plateaux du Larzac ou dans les profondeurs des grottes de Nant, soit qu'il eut découvert des fragments de céramique gallo-romaine dans une visite à l'Hospitalet, ou qu'il signalât à notre attention des sépultures préhistoriques trouvées sur les bords de la Dourbie. Cette courte notice consacrée à la vie et à l'œuvre académique de notre confrère serait vraiment trop incomplète si je ne rappelais un des traits les plus originaux de cette intéressante figure. Catholique convaincu, le docteur Élie Mazel était doué de l'esprit le plus large et pratiquait toute l'indépendance compatible avec les exigences d'une stricte orthodoxie. Il nous en a donné plusieurs fois les preuves en présentant ses études sur la « *Concordance des Écritures avec les découvertes modernes* » et « *le Nouveau Testament en face de la Critique Contemporaine* ». Président de l'Académie en 1893, il avait prononcé le discours funèbre sur la tombe du pasteur Dardier et l'avait loué en termes élevés de s'être toujours montré l'apôtre résolu de la tolérance religieuse et de la liberté de conscience. L'excessive modestie de notre regretté confrère ne m'a pas permis de lui rendre, au nom de l'Académie, au moment de ses obsèques, l'hommage public que méritait sa mémoire. Mais j'ai considéré comme un devoir véritablement doux et pieux de rappeler en ces quelques lignes, pour qu'il en reste trace dans nos archives, le souvenir d'un homme de bien qui nous a honorés et dont ses fils, dignes de lui, ont le droit d'être fiers.

Armand COULON, 1915

-oOo-